

Argumentaire

Plagiat, intertextualité, citation : quelles frontières ?

Le plagiat ne se définit pas ; il se pratique. Les universitaires sont-ils aujourd'hui les principaux acteurs d'un acte réprouvé, dénoncé et, parfois, adulé ? La réponse à la question importe peu pourvu qu'elle incite ces mêmes universitaires à reconsidérer leur posture. Exciter le seul scandale public est déplorable. « On sait qui on est seulement si on sait qui on n'est pas. Et, bien souvent, si on sait contre qui on est. »¹ (S. P. Huntington, 1997:20) Pourtant, la négation, pas plus que la contradiction, ne résout les conflits d'intérêts au nom d'une respectabilité déplacée. « Il serait erroné de commencer maintenant une chasse aux sorcières et de voir partout des fantômes. »² (F. Mauriac, 1961:163)

En littérature, univers de tous les possibles, chaque écriture semble reprendre une multitude de voix qui résonnent à l'infini des lectures vagabondes. C'est pourquoi, les paradigmes se multiplient en autant de grilles du lire traversées par l'intertextualité et la citation. Celles-ci sauront-elles néanmoins être les paramètres d'un consensus à venir qui « harmoniserait » suffisamment l'hétérogénéité constitutive des points de vue et des opinions ? Il serait absurde en effet que le plagiat devienne le nouvel âge d'une Inquisition depuis fort longtemps refoulée.

La liberté de création et la franchise de recréation réfutent toute duplicité. « Le livre qui sera beau et qu'on louera est le livre qui n'est pas encore paru. Celui qui paraît est infailliblement détestable. Celui de demain sera superbe ; mais c'est toujours aujourd'hui. »³ (T. Gautier, 1946:44) L'autocensure ne préserve pas des effets pervers de l'orgueil et du prestige ; « [...] même les plus célèbres savants, de Ptolémée à Newton, ont succombé à la tentation falsificatrice [...]. »⁴ (W. Broad & N. Wade, 1987:4^e c.) C'est pourquoi, il revient désormais aux universitaires de se réconcilier avec leurs pratiques d'écriture, parfois déviantes, égoïstes et égocentriques, par une appréhension pleinement assumée et une juste compréhension des fruits de leurs lectures personnelles et collectives.

« Le plagiat est bien cette zone “grise”, difficilement localisable, entre emprunt servile et emprunt créatif ; mais qui saura définir la limite où doit se fixer le curseur entre ces deux extrêmes ? »⁵ (H. Maurel-Indart, 2011:11) Il est seulement temps d'oser se regarder dans les miroirs de ses écrits et d'y contempler les dérives du narcissisme intellectuel. Que l'on ait le devoir de démentir les propos condamnatoires de R. Radiguet (1947:123) : « Sans doute, sommes-nous tous des Narcisses, aimant et détestant leur image, mais à qui toute autre est indifférente. »⁶

¹ Samuel P. HUNTINGTON, *Le choc des civilisations*, pour la traduction française : © Éditions Odile Jacob, Paris, novembre 1997, <http://www.odilejacob.fr>

² François MAURIAC, *Le Nouveau Bloc-notes : 1958-1960*, Flammarion, 1961 © Le Robert / SEJER - 2005.

³ Théophile GAUTIER, *Mademoiselle de Maupin* (Préface), édition critique de Georges MATORÉ, Droz, 1946 (coll. « Textes Littéraires Français ») © Le Robert / SEJER -2005.

⁴ William BROAD et Nicholas WADE, *La souris truquée : enquête sur la fraude scientifique*, (traduit de l'américain par Christian Jeanmougin), Éditions du Seuil, coll. « points sciences », [1982] 1987.

⁵ Hélène Maurel-Indart, *Du plagiat*, Éditions Gallimard, coll. « Folio essais », 2011.

⁶ Raymond RADIGUET, *Le Diable au corps* [1923], Bernard Grasset, 1947 © Le Robert / SEJER -2005.

Ce préambule, faisant suite à la proposition de Christiane Chaulet-Achour, nous est prétexte à aborder le thème du plagiat non de manière dramatique, comme un fléau contre lequel il faudrait lutter, mais comme un phénomène à comprendre, à décortiquer – ce qui faciliterait ensuite la découverte des parades. L'acte inconsidéré de plagiat mine nos écrits, sape nos créations, menace notre capacité d'imaginer, compromet la richesse de notre diversité de penser. En un mot, une telle insulte remet en question notre humanité ; porte atteinte à son procès.

Aussi, est-ce à une véritable prise de conscience que nous vous convions, certains de votre force intellectuelle à réinterroger sereinement notre savoir, notre savoir-faire et notre savoir-être, avec l'idée et la conviction profonde que « la prise de conscience n'est rendue possible que par la volonté d'être informé sur les motivations réelles de ses actes, et de vaincre les résistances qui s'y opposent. »⁷(Le Robert, 2005) Sans doute sommes-nous tous (même à notre corps défendant) à l'image du héros de Stevenson, des *Dr Jekyll et Mr Hyde*⁸ en puissance. Certaines lectures tournent la tête et l'esprit vagabond des grands lecteurs ne fait plus alors correctement la part des choses. Cependant, même le plagiat involontaire... À VOUS DE VOUS EXPRIMER !

Contrairement à une tradition bien établie, nous ne suggérons, pour ce numéro 3 de RAL, aucun axe de réflexion, aucune piste de méditation. Il vous appartient d'aviser selon votre conception personnelle du « phénomène ». Votre propre inspiration est amplement suffisante. Nous attendons de « lire » vos perceptions suivant les discours que vous ne manquerez pas d'écrire ou bien de réécrire... SOYEZ VIGILANTS ; SECOUSSES INTELLECTUELLES FRÉQUENTES, RISQUE DE PLAGIAT ! –décidément, la météo littéraire...

⁷ © Le Robert / SEJER -2005 (rubrique : *Conscience*).

⁸ Robert-Louis STEVENSON, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, (traduit de l'anglais par Théo VARLET), 1885, <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>